

# l'église de Délincourt



Photo OISE-TOURISME - BEAUVAIS

L'abbé Baticle, curé de Délincourt, fit paraître en 1891 une « Histoire de Délincourt ». Mais dans ce livre, quand il en vint à son église, il utilisa une description écrite par L. Régnier curé de Gisors. Une étude nouvelle paraît néanmoins nécessaire, parce que de nombreux détails sculpturaux ont été omis et qu'il n'y a pas été suffisamment insisté sur la merveilleuse variété des styles, qui révèlent les nombreux remaniements subis par ce très intéressant monument, certaines particularités ne semblent pas avoir été aperçues.

Pour faciliter la visite de l'église de Délincourt, nous en ferons la description par une tournée à l'extérieur, puis à l'intérieur dans l'ordre du déplacement du visiteur.

## ETUDE DE L'EXTERIEUR

Elle est curieusement située, l'église de Délincourt, sur un léger ressaut du terrain, à quelques cinquante mètres à peine du ruisseau du Réveillon. Une telle position fut souvent celle des églises, qui ont remplacé des temples païens bâtis à proximité des gués. Ainsi sont situées aux environs de Beauvais, l'église de Hermes au bord du Thérain et l'église d'Essuilles au bord de la Brèche.

## LE CLOCHER

Incontestablement les plus anciennes parties de l'église remontent au XII<sup>ème</sup> siècle. Mais ce qui frappe la vue au détour de la route qui descend vers le ruisseau en entrant dans Délincourt, c'est le clocher de l'église : tour carrée à toit en bâtière comme on en trouve beaucoup dans le Vexin français. Il mérite un moment d'attention : solidement campé sur la croisée du transept, sa base est renforcée sur chaque angle par des doubles contreforts. Une première corniche à la base est ornée

d'une ligne de pointes de diamant que soutiennent des corbeaux historiés de figures diverses. Là-dessus s'élève la tour gracieuse, aux quatre faces percées de deux fenêtres jumelées, ogivales, sans oculus, leur archivolte est agrémentée de pointes de diamant, le gros chapiteau qui couronne la colonne engagée dans le pilier central, comme les petits chapiteaux qui reçoivent les retombées des arcs ogivaux des fenêtres sont décorés de crossettes. A chaque angle de la tour les contre-forts plats se sont transformés en colonnes engagées, entre lesquelles saillit à peine une plus petite colonne aussi engagée; les chapiteaux sont à crossettes. A la base du toit en bâtière se profile une nouvelle corniche soutenue sur chaque face par sept corbeaux à figures géométriques. Les gables sont percés d'un oculus, et celui de l'ouest est dominé par une croix en pierre très récente. Cette tour date du tout début du XIII<sup>ème</sup> siècle.

## LE PORTAIL

Mais venons au portail. Il semble bien que cette partie de l'édifice fut à l'origine un porche ajouré de deux larges fenêtres latérales. Ces ouvertures ont été aveuglées lors d'un remaniement bien daté du XVI<sup>ème</sup> siècle, car dans l'embrasure de la fenêtre côté Nord, on peut voir un bas relief renaissance représentant une crucifixion dont les images en pierre ont été martelées.

Ce qui peut encore être aperçu des encadrements des ouvertures permet de les dater du XIII<sup>ème</sup> siècle, car on remarque cavet, boudin, et petits chapiteaux à crossettes à demi noyés dans le matériau de l'obturation. Pour l'entrée, on a refait une arcature en anse de panier du XVI<sup>ème</sup> siècle. Cependant au-dessus de cette entrée se remarque une large fenêtre geminée à oculus que l'on prendrait aisément pour une ouverture caractéristique du XIII<sup>ème</sup> siècle. Pourtant, les petits chapiteaux qui reçoivent habituellement les boudins de l'archivolte ogivale ne sont pas travaillés à la manière du XIII<sup>ème</sup> siècle, peut-être ne sont-ils que les témoins d'une restauration ?

## LE TOUR DE L'EGLISE

Poursuivons notre visite extérieure à travers le cimetière du côté Nord. On y accède par la montée de quelques marches en pierre. Les larges ouvertures révèlent des travaux tardifs, sans doute du XVIIIème voire du XVIIème siècle. Par contre, dans le mur du transept apparaît une petite fenêtre ogivale du XIIIème siècle probablement, bien qu'aucune décoration ne permette d'en fixer la date avec précision.

Les fenêtres qui ouvrent sur le transept sont de même style que celle observée au-dessus du portail. La sacristie se loge entre le bras Nord du transept et le sanctuaire.

Ici, le matériau, comme la manière de l'employer, dénotent une construction récente : l'abbé Baticle nous informe que «le sanctuaire bâti sur plan pentagonal, fut ajouté à l'église en vertu d'un vote émis le 20 novembre 1791 par l'Assemblée communale. «Les pans latéraux sont percés de hautes et étroites baies en plein cintre et le pan du fond comporte dans le haut un grand oculus.

Nous arrivons vers le bras sud du transept. La première fenêtre est géminée avec oculus, les autres sont ogivales. Dans le haut de la face sud du transept on remarque une fenêtre ogivale comparable à celle qui percait le mur Ouest du transept Nord. Dans l'angle du transept et de la nef une tourelle est engagée, elle supporte intérieurement l'escalier à noyau central, qui permet d'accéder au clocher; elle est éclairée par des meurtrières et surmontée par une toiture conique en pierre. Nous ne savons pas sur quel document l'abbé Baticle s'appuie pour la dater du XIVème siècle. Il semblerait bien plutôt qu'elle a été bâtie lors des aménagements du XIIIème.

## ETUDE DE L'INTERIEUR

Après avoir monté quelques marches, on entre dans l'église par un vieux portail, et après être passé sous un jubé du début du XIXème siècle, on est d'abord surpris par l'austérité de la nef, éclairée largement par des baies ouvertes à la fin du XVIIIème siècle, probablement en supprimant toute trace des vieilles ouvertures du XIIème siècle, voire peut-être plus anciennes encore, comme le laissait aussi supposer l'abbé Régnier. Déjà des remaniements avaient été faits dans toute l'église au XVIème siècle, selon ce que nous observons plus loin. Mais dans la nef on remarque les entrants et les poinçons sculptés de cette époque.

Faut-il voir, dans le fait que l'axe de la nef n'est pas dans le prolongement du chœur, une preuve que ces deux parties de l'édifice n'ont pas été construites à la même époque ? Nous n'en sommes pas assurés. Il arrive souvent de constater ce désaxement dans nos vieilles églises. Mais ce serait peu prudent de nier l'existence d'une très ancienne église, même antérieure à la construction du chœur qui est, lui, du XIIème siècle.

## L'ENTREE DU CHOEUR

Quelle surprise agréable que celle qui vous attend dès l'entrée du chœur ! Il semble tout d'abord qu'on se trouve devant un diaphragme à trois portes, une large et haute au centre, et deux petites vers chaque bas-côté. L'abbé Régnier pensait que ces petites portes avaient été ouvertes assez récemment. Il faudrait pouvoir examiner la pierre à nu, pour être sûr de ne pas errer en cette précision. Certes une colonne du XIIème a été tronquée pour créer ces portes, mais à quelle date ? Je n'ai pas remarqué de remaniements du XIVème siècle.

Partout c'est le bel art imaginatif du XIIème siècle qui se manifeste. Mais on a eu la malencontreuse idée d'abattre les colonnes engagées qui masquaient un peu le sanctuaire, heureusement les chapiteaux ont été partout conservés. La même erreur a été commise en la belle église, de la même époque de Lavilletterre. Une seule de ces colonnes a été conservée, à gauche.

Les chapiteaux historiés sont du plus haut intérêt. Outre ceux dans lesquels l'abbé Régnier a cru voir le symbole de la luxure, on remarque particulièrement de chaque côté des personnages assis, l'un à droite est attaqué par des animaux fabuleux, l'autre à gauche semble se boucher les oreilles.

La variété de la décoration des autres chapiteaux est étonnante : ce sont des arabesques, des feuilles d'acanthé derrière lesquelles se déroulent des volutes, ce qui les apparente à l'art corinthien. D'autres feuilles retombent largement vers l'extérieur et s'ornent d'un fruit composite, raisin ou plutôt arum, plante fréquemment représentée dans les sculptures du XIIème siècle. Les chapiteaux sont couronnés d'un épais taillloir à filet, gorge et tore, à leur base il y a un astragale. Comme les retombées des nervures de la voûte et celles des arcs formerets se font à mi hauteur de l'arc doubleau, les petits chapiteaux qui les reçoivent forment des petits bouquets légers et gracieux. Cela permet de donner aux chapiteaux de retombée des arcs doubleaux, plus de volume.

Le chœur se compose de deux travées précédées du carré du transept. Les nervures des voûtes sont à double boudin encadrant un léger méplat plus ou moins pincé, ou parfois une petite gorge.

Il faut s'arrêter un instant sous le carré du transept, non seulement pour étudier de près les chapiteaux des arcs doubleaux, mais ces arcs eux-mêmes méritent l'observation, car ils sont très épais et offrent une sorte de tympan dans le haut duquel court un arc formeret. Ce renforcement a été voulu pour assurer plus de solidité sous le clocher.

## LE SANCTUAIRE ET SON ENTREE

Des remaniements très importants ont été effectués à l'entrée de la chapelle de droite au XVIème siècle. Le dernier pilier à droite et les deux arcatures diffèrent totalement du reste de l'édifice en cet endroit. Les arcatures sont à double et large cavet et la retombée n'a plus de chapiteau; pourtant, vers la chapelle on remarque, pour souligner son

emplacement, une large pierre ornée d'une très belle sculpture : des enfants tiennent un oiseau par les ailes et l'enfant le plus à gauche tient de la main droite un quadrupède ailé : le motif semble inspiré par le psalme 91 ou encore du prophète Isaïe : «le veau, le lionceau et le bétail qu'on engraisse seront ensemble et un petit enfant les conduira... chap. XI».

Ce sont les deux piliers de chaque côté du sanctuaire qui ont subi le plus de transformations, jusqu'à devenir deux masses considérables, aux formes molles et qu'on a eu l'idée de creuser pour y loger des statues, la grâce y est absente.

Le sanctuaire proprement dit ne présente aucun intérêt artistique mais au centre, sous l'oculus on remarque une statue de saint Léger du XVIIème siècle. L'autel et le tabernacle sont de style baroque.

## LE BAS COTE GAUCHE

Le bas côté gauche offre de véritables curiosités. Le plan de la chapelle est irrégulier. Les fenêtres sont du XIIIème siècle mais ont été restaurées. Une porte ouvre sur la sacristie. Serions-nous ici dans une des plus anciennes parties de l'édifice ?

L'arc doubleau qui domine l'entrée a la forme d'un gros boudin comparable à ce qui se rencontre au XIème siècle ?

Les chapiteaux proches de l'entrée de la sacristie sont curieux : le taillloir est polyédrique et torique, l'échine prend la forme d'un gros coussin à peine aplati, un mince tore la souligne.

De l'autre côté les chapiteaux ne sont pas moins intéressants, à cause de leur forme primitive : les taillloirs aussi toriques se brisent et les échines sont ornées de gros fleurons à peine dégrossis à chaque angle, tout au plus peut-on y distinguer de grosses feuilles ou des corolles encore fermées.

## LE MOBILIER

Les statues sont rares et haut placées : le bas côté gauche une statue de saint Jacques reconnaissable à sa coquille, et dans le bas côté droit une statue de saint Gautier. Au fond à droite, une belle et lourde statue de la Vierge à l'enfant en pierre. Au dessus de l'entrée du chœur, un très beau Christ du XVIème siècle.

Il faut mentionner aussi un très remarquable confessionnal, qui provient de l'église de Parnes, orné de belles sculptures : un aigle s'envole d'un bûcher, symbole de la régénération de l'âme par le sacrement de pénitence; il vole vers un soleil trinitaire; au tympan supérieur on voit deux angelots.

Comme on peut le constater au cours de cette visite, l'église de Délincourt par tous les remaniements qu'elle a subis, présente bien des questions. Par sa situation, n'est-elle pas un édifice chrétien qui a remplacé à une haute époque un temple païen ? Le Chœur et les chapelles du XIIème siècle ne semblent pas d'un style uniforme, donc peut-être toutes les parties ne sont-elles pas contemporaines. Les restaurations et modifications du XVIème siècle sont dues, vraisemblablement à un violent incendie au cours duquel une partie du chœur se serait affaissé. L'ancien plafond plat de la nef aurait été remplacé par la charpente actuelle, mais pour résister à la poussée de cette toiture, on a placé les entrants. L'entrée même de l'église, au XIIIème siècle, se faisait sans doute pas une sorte de narthex, dont les ouvertures furent bouchées quand on voulut augmenter les dimensions intérieures de l'édifice au XVIème siècle. Il n'est pas moins curieux de rencontrer un sanctuaire construit en pleine révolution française le 20 novembre 1791. Comme la plupart des vieilles églises du Vexin français, celle de Délincourt cache en son sein, et jusqu'en ses fondations, les secrets d'une très longue histoire, celle des maîtres par les armes : les seigneurs ; celle des hommes de la prière : les moines de Saint Mellon de Pontoise; mais beaucoup plus encore celle des travailleurs de la terre, des paysans qui venaient y trouver l'espérance et la consolation.

Pierre Durvin

# Pavillon de l'Oise

A LA FOIRE DE PARIS

du 26 Avril au 12 Mai

(Salon des Réalisations Régionales et Municipales)

# Métiers d'art

A SENLIS (Eglise St Pierre)

du 8 au 19 Mai